Le Bois Sorbier 2 à Bourg-Saint-Andéol

Robin Furestier, Joel Vital, Olivier Lemerrier et Maxime Rémicourt

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/dam/5468>

DOI : 10.4000/dam.5468

ISSN : 1955-2432

Éditeur

ADAM éditions

Édition imprimée

Pagination : 287-297

ISBN : 2-908774-29-1

ISSN : 0184-1068

Référence électronique

Robin Furestier, Joel Vital, Olivier Lemerrier et Maxime Rémicourt, « Le Bois Sorbier 2 à Bourg-Saint-Andéol », *Documents d'archéologie méridionale* [En ligne], 40 | 2017, mis en ligne le 01 janvier 2020, consulté le 10 avril 2023. URL : <http://journals.openedition.org/dam/5468> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/dam.5468>

Robin FURESTIER, Olivier LEMERCIER, Maxime REMICOURT, Joël VITAL

Le Bois Sorbier 2 à Bourg-Saint-Andéol

Résumé :

Le site du Bois Sorbier 2 est connu depuis plus d'une vingtaine d'années. La découverte d'un tesson épicanpaniforme en 1991 a permis de proposer une ancienneté du site pouvant atteindre le Bronze ancien. Les premières fortifications pourraient être parmi les plus anciennes d'Ardèche. Une campagne de sondage a livré des informations qui viennent à la fois confirmer et infirmer cette hypothèse.

Mots-clefs :

Habitat, Age du Bronze, Campaniforme, Vallée du Rhône, Ardèche

Abstract:

The Bois Sorbier 2 site has been known for more than twenty years. The discovery of an epicampaniform shard in 1991 made it possible to date the site which can be attributed to the Early Bronze Age. The first fortifications could be among the oldest in Ardèche. A survey campaign yielded information that both confirmed and invalidated this hypothesis.

Keywords:

Settlement, Bronze age, Bell Beaker, Rhône valley, Ardèche

1. Le site

Le Bois Sorbier 2 (Fig. 1) a été identifié en 1991 par Claude Braize, pépiniériste à Bourg-Saint-Andéol et archéologue amateur. A la suite de cette découverte le mobilier a été confié à Joël Vital qui l'a intégré dans la synthèse sur les premières phases du Bronze ancien du Sud-Est de la France (Vital, Convertini, Lemerrier 2012, 542) comme suit :

«Le site du Bois de Sorbier est localisé à l'extrémité sud-orientale du plateau calcaire du Bois du Laoul qui domine la plaine du Rhône dans le secteur de Bourg-Saint-Andéol. Deux sites sont en fait connus, découverts par C. Braize. Le site du Bois de Sorbier 1 (ou du Serre Bouchard, alt. : 400 m env.) est établi sur un éperon et a été occupé pour sa part durant l'âge du Fer (Saumade, 1996). Le site du Bois de Sorbier 2 (alt. : 380 m env.) occupe également une éminence, mais il est localisé sur le flanc gauche de la combe des Acacias, au sud-ouest du précédent. Il semble enserré dans une double enceinte dont l'architecture comme la chronologie d'établissement mériteraient une observation poussée.

Deux sondages limités ont été réalisés, qui n'ont pas donné lieu à des observations détaillées. La base du remplissage n'a toutefois pas été atteinte à plus de 60 cm de profondeur.

Le mobilier est extrêmement fragmenté (Fig. 2). On peut toutefois reconnaître un tesson à décor de bandes incisées et croisillonnées (n° 7), un fond plat, un fragment d'anse et une petite languette horizontale.» (ibid.)

Le site occupe effectivement le sommet de la colline et domine à l'est la vallée du Rhône des alentours de Bourg-Saint-Andéol et offre une large vue sur les Monts de Vaucluse. Panorama actuellement occulté par la végétation. Dans son dernier aménagement visible (au sol et en vue aérienne), ce point haut était ceinturé par un système de double rempart ovalaire suivant la topographie naturelle de la colline.

2. L'intervention de septembre 2014

L'objectif de la courte intervention de septembre 2014 consistait à sonder la partie Est du site, aux abords du rempart intérieur, afin d'évaluer son état de conservation

et son potentiel archéologique et d'en préciser la chronologie. Sept sondages ont été implantés (Fig. 3), pour une extension limitée de 11m² du fait de l'intense végétation arborée. Deux sondages se sont révélés négatifs, et cinq ont livré des quantités variables de mobiliers archéologiques et une structure bâtie.

■ 1 Localisation du site du Bois Sorbier 2.

■ 2 Mobilier céramique du sondage de 1991 (in Vital et al. 2012).

3. Le sondage 1 et le mur d'enceinte

L'implantation du sondage 1, de 5m par 1m et perpendiculaire au rempart interne Est (Fig. 3), a été réalisé dans l'objectif de mettre en relation les niveaux archéologiques potentiellement conservés avec le rempart Est. L'extrémité orientale de ce sondage recouvrait l'emprise du rempart. L'épierrement présent au-dessus de cette structure a été démonté, ce qui a permis d'atteindre la base du parement interne du rempart (Fig. 4) et de montrer que le litage naturel du substrat calcaire forme un ressaut qui a servi de base au montage des parements. Une seule assise encore bien en place a été conservée. Les parties supérieures sont ruinées et se sont effondrées à l'extérieur, sur et à l'intérieur du rempart. Si nous n'avons pas pu démonter la partie Est de cette portion du rempart, l'étendue de l'éboulis permet d'émettre l'hypothèse de la construction d'un rempart à double parement et comblement interne, réalisé en pierres de toutes tailles et en terre provenant probablement des alentours immédiats du site. A l'aplomb ouest de ce parement, vers l'inté-

rieur de l'enceinte, une accumulation de mobilier archéologique a été observée, alors qu'aucun élément mobilier n'a été retrouvé dans le mur ou le comblement interne.

■ 3 Plan d'implantation des sondages du bois Sorbier 2 (relevé F. Delrieu et E. Van der Broeck).

■ 4 Relevé, coupe et photo du mur interne du rempart Est dans le sondage 1.

Toutefois, le ressaut sur lequel repose la première assise a agi comme une barrière naturelle contre laquelle le mobilier est venu se caler. Il n'est donc pas possible de proposer une chronologie relative entre l'épandage de mobilier contre le mur et la construction du rempart lui-même.

Concernant la technique de montage du parement, sa conservation sur une seule assise et son démontage sur une longueur d'un mètre seulement ne permettent pas de proposer une hypothèse valable. Il n'est malheureusement pas possible non plus d'estimer son élévation originelle.

4. Le système de fortification

Si le démontage effectué dans le sondage 1 a confirmé la présence du rempart Est, les photos aériennes et une prospection pédestre du site ainsi qu'un pointage régulier au GPS des éléments de remparts supposés permettent de confirmer la présence de deux enceintes de protection du site (Fig. 5).

Néanmoins, l'aspect fortement ruiné de ces enceintes et la présence de certains épierrements modernes ne permettent pas d'avoir une vision claire du système de défense du site. Le schéma proposé n'est donc qu'une hypothèse, et d'autres schémas pourraient être envisagés. Ainsi nous avons restitué un système «classique» de double enceinte ovalaires concentriques. Toutefois, il n'est pas impossible que le premier état du site soit celui d'un éperon barré matérialisé par le mur ouest de la grande enceinte qui barre

■ 5 Restitution hypothétique des tracés des enceintes du Bois Sorbier 2 (en vert, trait plein = observé, pointillé = restitution).

tout l'éperon du nord au sud, avant la rupture de pente à ses deux extrémités. S'il était avéré, ce système pourrait rappeler celui observé sur plusieurs sites du Néolithique final du Midi (D'Anna, Guthertz 1989). Mais il peut aussi être attribué sous cette forme à un Bronze final, à l'image du site du Bois Sorbier 1 très proche (Durand, Lefebvre 2000).

Il est possible qu'un système d'entrée existe au sud de l'enceinte (Fig. 5), mais l'aspect ruiné de l'ensemble de celle-ci ne permet pas la confirmation de cette hypothèse.

Aucune chronologie relative ne peut être proposée en ce qui concerne la succession ou la contemporanéité des deux enceintes.

5. La céramique

Plus de 300 tessons de céramiques ont été mis au jour au Bois Sorbier 2, avec une concentration plus marquée dans les sondages 3 et 4 (Fig. 6 et 7).

Globalement, la série du Bois Sorbier 2 présente un fort taux de fragmentation (le plus gros tesson fait moins de 20 cm²), une conservation très mauvaise, en particulier des états de surface, probablement due à ses conditions d'enfouissement. En l'absence de contexte, un tri typologique au sein du mobilier prélevé a été réalisé. Aucune information d'ordre spatial ne peut être proposée. Tous les éléments céramiques ont été mis au jour dans une couche identique à tous les sondages. Malgré ces limites, plusieurs périodes d'occupation du site ont été distinguées. On remarque notamment celle correspondant au Campaniforme récent, et celle datant du Bronze ancien (avec un témoin épicanpaniforme). Le Bronze final est également présent, et quelques tessons semblent attester d'occupations historiques du site.

La faiblesse quantitative des éléments diagnostiques ne permet pas non plus de proposer une vision représentative de la variabilité des productions céramiques des diverses périodes d'occupation du site. Il n'est pas non plus possible de restituer le volume des récipients. Les données d'ordre technologique et typologique ne correspondent donc qu'à une portion très limitée du nombre de vases utilisés sur place, et ne sauraient figer l'interprétation chronoculturelle de ce site malheureusement très érodé.

Sondage	Nombre de tessons
1-A1	27
1-A2	16
1-A4	2
2	-
3	79
4	136
5	37
6	1
7	20
Total	318

■ 6 Répartition de l'ensemble des tessons de céramique par sondages.

La première occupation clairement attestée doit donc être attribuée au Campaniforme rhodano-provençal, vers 2350-2150 av. n. è. (Lemerrier, Furestier 2009). Un tesson découvert dans le sondage 3 à décor incisé-estampé constitué d'une bande formée de deux lignes décalées et inversées d'impressions sub-triangulaires et d'une bande composée d'au moins 5 lignes de chevrons continus incisés (Fig. 7, 11) est typique de ce Campaniforme régional, des côtes méditerranéennes jusqu'à la Drôme (Lemerrier 2004). Un tesson à cordon de section triangulaire disposé sous le bord pourrait également être rapproché de cette période (Besse 2003). D'un point de vue local, l'élément décoré trouve des comparaisons en Ardèche sur les sites des Conchettes à Grospièrres (Gros 1979), des Trémoulèdes à Usclades-et-Rieutord (Chomette 1989), dans une thématique proche aux Vignaret à Upie dans la Drôme (Lurol 2002), et sur le site du Gardonnet à Sabran dans le Gard (Lemerrier 2004) (Fig. 8).

En revanche, le décor de ligne de cercles probablement imprimés à la tige creuse du tesson du sondage A1 (Fig. 7, 12) pourrait être attribué à d'autres traditions céramiques. S'il peut être rapproché du Campaniforme régional, cette attribution ne peut être catégorique, surtout dans un contexte présentant aussi une occupation du Bronze final.

L'occupation suivante semble pouvoir être attribuée au Bronze ancien épicanpaniforme, vers 2150-1950 ans

■ 7 Céramique du Bois Sorbier 2.

av. n. è. Toutefois, on remarquera que cette attribution est essentiellement basée sur la reconnaissance d'un tesson à décor croisé-estampé découvert dans le sondage de 1991 (*cf. supra* et Vital, Convertini, Lemerrier 2012) dont les dimensions sont très réduites. Ce type de décor est néanmoins lui aussi caractéristique de l'Épicanpaniforme du Midi (*ibid.* et Lemerrier 2004).

Il n'est pas possible d'attester l'occupation du site durant d'autres phases du Bronze ancien. De la même manière, aucune des céramiques mises au jour n'évoque le Bronze moyen. Ce hiatus est fréquent en Ardèche méridionale, où ce sont surtout les phases anciennes et finales de l'âge du Bronze qui sont documentées (Roudil 1972 ; Lachenal 2014).

En ce qui concerne l'âge du Bronze final, l'occupation du site est certaine, mais l'ensemble céramique peu caractéristique mis au jour ne permet pas de préciser plus fine-

■ 8 Comparaisons locales du tesson campaniforme du Bois Sorbier 2.

ment la ou les phase(s) précise(s) de fréquentation du Bois Sorbier 2. On signalera seulement deux tessons non décorés attribuables au Bronze final 2 sur des critères technologiques.

Enfin, une fréquentation plus discrète du site est attestée, pour les périodes postérieures par la présence d’éléments céramiques très fragmentés dont les pâtes peuvent évoquer des productions antiques, voire médiévales et modernes.

6. Le lithique

Le site a livré un ensemble lithique limité de 58 éléments (Fig. 9) ne pouvant pas être étudié comme un ensemble

Sondage	Nombre d’éléments lithiques
1-A1	2
1-A2	2
1-A4	-
2	-
3	30
4	10
5	2
6	1
7	11
Total	58

■ 9 Tableau quantitatif de l’industrie lithique du Bois Sorbier 2.

homogène. L'état général de ce petit ensemble est assez mauvais. Une forte patine recouvre la plupart des pièces et la fragmentation est importante.

Du point de vue des matières premières, on peut évoquer entre autre l'utilisation de silex blond barrémo-bédoulien des Monts de Vaucluse ou des gîtes barrémo-bédouliens de la rive droite du Rhône à Rochemaure Cruas ou à Lagorce (Ardèche), disponibles à proximité (Boccaccio 2001 ; Delvigne *et al.* 2016). Cette hypothèse n'apparaît pas exclusive, mais les observations macroscopiques sur les autres éléments (limités du fait de la patine ou de l'altération thermique) ne permettent pas de proposer d'autres zones d'approvisionnement. Cette origine possible indiquerait donc des approvisionnements dans des sphères voisines sans que l'on puisse dire sous quelles formes. Toutefois, la présence d'éléments corticaux et d'éclats de remises en forme de nucléus permet d'estimer qu'une partie du débitage au moins a été réalisée sur place.

L'étude technologique de l'ensemble permet d'évoquer la mise en place d'un débitage de petits éclats attestant de phases de mise en forme, remise en forme ou entretien de nucléus. D'un point de vue technique, seule la percussion directe dure peut être réellement attestée. Sa variante sur enclume pourrait également être évoquée, mais les pièces sur lesquelles les stigmates sont observés rappellent le problème de distinction entre les pièces esquillées et les éclats débités sur enclume (Furestier 2009-10).

L'outillage est assez pauvre puisque seulement 9 objets retouchés ont été découverts. On décompte dans le détail :

- un grattoir simple sur éclat laminaire assez fruste (Fig. 10, 1)

■ 10 Industrie lithique du Bois Sorbier 2.

- un fragment d'éclat à retouche marginale courte qui pourrait être un fragment de grattoir unguiforme (Fig. 10, 2),
- un fragment mésial brûlé de lame de poignard à retouche uniface (Fig. 10, 3)
- un éclat à retouches marginales (Fig. 10, 4)
- un fragment d'armature foliacée biface (Fig. 10, 5)
- deux pièces esquillées sur éclat (Fig. 10, 6 et 8)
- un possible perceur (ou chanfrein) sur lame dont la pointe est cassée (Fig. 10, 7)

On notera une qualité assez bonne de la retouche mettant en forme ces quelques outils.

En plus du corpus en silex taillé, un petit ensemble de 8 galets ou fragments de galets de quartzite, un fragment de grès brûlé et présentant une face travaillée, ainsi qu'un fragment de meule en basalte gris. Ce dernier élément fait écho aux quatre autres éléments de meule en basalte retrouvés par Claude Braize «*sur le rempart*» lors de son sondage de 1991 (Fig. 11).

Le faible corpus lithique représente une limite importante à l'interprétation technologique et à l'attribution chronoculturelle précises de l'industrie lithique du site. Les données technologiques et typologiques sont trop ubiquistes sur l'ensemble des IV^e et III^e millénaires av. n. è. pour permettre une datation précise de l'industrie lithique. L'approvisionnement local et l'outillage pourraient évoquer le néolithique final et en cela être cohérents en partie avec l'occupation campaniforme attestée par la céramique.

Malgré les limites d'interprétation globale de l'industrie lithique du site, il faut remarquer que si la série présente une quantité de pièces trop faibles pour une analyse technologique et typologique complète, la quantité de pièces retrouvées dans les sondages 3, 4 et 7 n'est pas négligeable dans l'hypothèse d'une occupation du site au Campaniforme récent et/ou au début du Bronze ancien, période qui livrent généralement de petits ensembles lithiques.

7. La faune

En complément des objets céramiques et lithiques, quelques esquilles de faune ont été mises au jour. Toutefois, l'acidité du terrain n'en a pas permis une bonne conservation. Les 33 esquilles d'os retrouvées sont donc très altérées et ne permettent aucune détermination des espèces sauvages ou domestiques consommées par les occupants du Bois

■ 11 Éléments de meules en basalte (à gauche l'élément du sondage 3, à droite les éléments récoltés par C. Braize).

Sorbier 2, à l'exception d'une deuxième molaire de petit bovidé, d'une molaire de capriné et d'une phalange de suidé (détermination N. Lateur).

8. Fonction et datation

Le site du Bois Sorbier 2, dans son état actuel, présente un aspect ruiné très avancé. Ce constat ajouté à une campagne de sondages limitée incite à la prudence quant à l'interprétation aussi bien fonctionnelle que chronoculturelle du site.

Toutefois la présence de plusieurs structures de fortification permet d'affirmer le caractère défensif du site. Il reste néanmoins difficile de lier les fortifications à une époque précise. Après le sondage de 1991, la découverte d'un tesson épicampaniforme avait incité plusieurs auteurs à classer le site comme la seule enceinte d'Ardèche pour cette phase de transition Néolithique final/âge du Bronze de tradition campaniforme. Néanmoins, la mise au jour d'un tesson campaniforme rhodano-provençal, et l'ensemble des résultats de la campagne de 2014 peuvent remettre en cause cette première hypothèse.

Tout d'abord on remarquera que mis à part le site du Camp de Laure au Rove (Bouches-du-Rhône - Courtin 1975) et dans une moindre mesure du Clos Marie-Louise à Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône - Vignaud 1997),

aucun autre site à enceinte du Bronze ancien épicanpaniforme n'est connu. De plus la levée de terre qui barre l'éperon du Clos Marie-Louise ne peut être datée précisément, même si elle a livré des tessons à décors croissillonnés très similaires à celui du Bois Sorbier 2. Il en est de même pour le site ardéchois de Beaussement à Chauzon ou une enceinte en pierre ne peut être associée clairement à une entité chronoculturelle de ce site occupé de la fin du Néolithique à l'âge du Fer (Montjardin 1962, Lemerrier 2004).

Ensuite, on peut aussi noter qu'aucun site campaniforme rhodano-provençal ne présente d'enceinte de protection. L'attribution de la double enceinte (ou d'une des deux) à l'occupation campaniforme est donc en l'état peu probable, et l'attribution au Bronze ancien épicanpaniforme hypothétique. Il n'est toutefois pas possible d'éliminer cette dernière. Seul un démontage du rempart sur une plus grande longueur et en plusieurs endroits pourrait être à même de répondre plus précisément à ces questions d'attribution chronoculturelle des structures défensives.

Quoiqu'il en soit, cette campagne de sondages permet de reculer l'attribution chronologique de la première fréquentation du site. Si on accepte une datation du début du Campaniforme récent autour de 2400 ans av. n. è. et un

début de la phase de transition épicanpaniforme autour de 2150 av. n. è. (Lemerrier *et al.* 2014), on peut donc proposer une occupation du site étalée de 2400 à 2000 ans. Toutefois, la continuité d'occupation ne peut être affirmée, et on peut aussi bien évoquer un hiatus entre les deux périodes ou une continuité courte à la charnière des XXII^e et XXI^e s. av. J.-C. Ces propositions n'en constituent pas moins une donnée très intéressante pour l'Ardèche et la Vallée du Rhône où cette phase de transition reste peu documentée sur un même site (Lemerrier *et al.* 1998).

ROBIN FURESTIER

Cité de la Préhistoire d'Orgnac-l'Aven
et UMR 5140 ASM
(contact : r.furestier@orgnac.com)

OLIVIER LEMERCIER

Professeur à l'Université Paul Valéry-
Montpellier 3 et UMR 5140 ASM

MAXIME REMICOURT

UMR 5608 TRACES

JOËL VITAL

CNRS-UMR 5140 ASM

Références bibliographiques

- Besse 2003** : BESSE (M.) - *L'Europe du 3^e millénaire avant notre ère : les céramiques communes au Campaniforme*. Lausanne, Cahiers d'archéologie romande, 94, 2003, 223 p.
- Boccaccio 2001** : BOCCACCIO (G.) - Alluvions quaternaires et approvisionnements en matériaux de taille pour les hommes préhistoriques : l'exemple de la région de Remoulins (Gard). *Bulletin de la Société d'Etudes des Sciences Naturelles de Nîmes*, 63, 2001, p. 112-123.
- Chomette 1989** : CHOMETTE (D.) - Céramique campaniforme sur le haut plateau ardéchois. *Ardèche Archéologie*, 6, 1989, p. 22-25.
- Courtin 1975** : COURTIN (J.) - Un habitat fortifié du Bronze ancien en Basse-Provence : Le Camp de Laure. *Bulletin du Museum d'Histoire Naturelle de Marseille*, Tome XXXV, 1975, p. 218-240.
- D'Anna, Gutherz 1989** : D'ANNA (A.), GUTHERZ (X.) dir. - *Enceintes, Habitats ceinturés, sites perchés, du néolithique au bronze ancien dans le sud de la France et les régions voisines*. Actes de la table ronde de Lattes et Aix en Provence, avril 1987. Montpellier, S.L.P. et ADAPACA, 1989, 238 p. (*Mémoire de la Société Languedocienne de Préhistoire*, 2).

- Delvigne *et al.* 2016** : DELVIGNE (V.), FERNANDES (P.), PIBOULE (M.), CHOMETTE (D.), DEFIVE (E.), LAFARGE (A.), LIABEUF (R.), MONCEL (M.-H.), WRAGG-SYKES (R.), RAYNAL (J.-P.) - Circulation du silex barrémo-bédoulien depuis le Paléolithique moyen de Vivarais en Velay par les monts du Mézenc. *Ardèche Archéologie*, 33, 2016, p. 11-18.
- Durand, Lefebvre 2000** : DURAND (E.), LEFEBVRE (C.) - Les habitats groupés protohistoriques (VIII^e- I^{er} siècle av. n. è.) du département de l'Ardèche. Rapport de PCR, SRA Rhône-Alpes, Décembre 2000.
- Furestier 2007** : FURESTIER (R.) - *Les industries lithiques campaniformes du sud-est de la France*. British Archaeological Report n°1684. Oxford, 2007, 339 p.
- Furestier 2009-10** : FURESTIER (R.) - La percussion directe dure au Campaniforme. In : MOURRE (V.), JARRY (M.) dir. - *Entre le marteau et l'enclume. La percussion directe au percuteur dur et la diversité de ses modalités d'application*. Actes de la table ronde internationale de Toulouse, 15-17 mars 2004., Villefranche-de-Rouergue, Numéro spécial n°3 de *PALEO*, 2011, p. 189-200.

- Gros 1979** : GROS (A.-C.), GROS (O.) – La grotte des Conchettes à Gros-pierres, *Cahiers du Gros-pierrois*, 8, p. 12-23.
- Lachenal 2014** : LACHENAL (T.) - La céramique. In : FURESTIER (R.) dir. - *La baume du Guetteur à Vallon-Pont-d'Arc, Ardèche*. Rapport de sauvetage, SRA Rhône-Alpes, 2014, 104 p.
- Lemerrier 2004** : LEMERCIER (O.) - *Les Campaniformes dans le sud-est de la France*. Lattes, Publications de l'UMR 5140 du CNRS, ADAL, 2004, 515 p. (*Monographies d'Archéologie Méditerranéenne*, 18).
- Lemerrier et al. 1998** : LEMERCIER (O.), DÜH (P.), LOIRAT (D.), MELLONY (P.), PELLISSIER (M.), SERIS (D.), TCHEREMISSINOFF (Y.), BERGER (J.-F.) – Les Juilleras (Mondragon - Vaucluse) Site d'habitat et funéraire du Néolithique récent, Néolithique final, Campaniforme - Bronze ancien et Bronze final IIb : Premiers résultats. In : D'ANNA (A.), BINDER (D.) dir. – *Production et Identité culturelle, Actualités de la Recherche*. Actes des Rencontres Méridionales de Préhistoire Récente, deuxième session, Arles, novembre 1996. Antibes, APDCA, 1998, p. 359-368.
- Lemerrier, Furestier 2009** : LEMERCIER, (O.), FURESTIER. (R.) - Après les "vrais campaniformes" : le Rhodano-Provençal dans le sud-est de la France. In : *De Méditerranée et d'ailleurs, mélanges offerts à Jean Guilaine*. Toulouse, Archives d'Ecologie Préhistorique, 2009, p. 391-402.
- Lemerrier et al. 2014** : LEMERCIER (O.), FURESTIER (R.), GADBOIS-LANGEVIN (R.), SCHULZ PAULSSON (B.) - Chronologie et périodisation des campaniformes en France méditerranéenne. In : SENEPART (I.), LEANDRI (F.), CAULIEZ (J.), PERRIN (T.), THIRAUULT (E.) dir. - *Chronologie de la Préhistoire récente dans le sud de la France : Acquis 1992-2012. Actualité de la recherche*. Actes des 10^e Rencontres Méridionales de Préhistoire Récente, Porticcio, 18-20 octobre 2012. Toulouse, Archives d'Ecologie Préhistorique, 2014, p. 175-195.
- Lurol 2002** : LUROL (J.-M.) - Upie-Les Vignarets (fiche 2). In : COLLECTIF – *Archéologie du TGV méditerranée : Fiches de synthèse, Tome 1 La Préhistoire*. Lattes, Association pour la Recherche Archéologique en Languedoc Oriental, 2002, p. 22-23 (*Monographies d'Archéologie Méditerranéenne*, 8).
- Montjardin 1962** : MONTJARDIN (R.) - Le peuplement préhistorique d'un plateau de la basse Ardèche : Chauzon. *Cahiers Rhodaniens*, 9, 1962, p. 1-52.
- Roudil 1972** : ROUDIL (J.-L.) – *L'Age du Bronze en Languedoc oriental*. Paris, Klincksieck, 1972, 302 p. (*Mémoire de la Société Préhistorique Française*, 10).
- Vignaud 1997** : VIGNAUD (A.) – Aix-en-Provence – Le Clos Marie-Louise, *Bilan Scientifique de la région PACA 1996*. Aix-en-Provence, Ministère de la Culture DRAC-PACA, 1997, p. 69.
- Vital, Convertini, Lemerrier 2012** : VITAL (J.), CONVERTINI (F.), LEMERCIER (O.) dir. - *Composantes culturelles et premières productions céramiques du Bronze ancien dans le sud-est de la France. Résultats du Projet Collectif de Recherche 1999-2009*. Oxford, Archaeopress, 2012, 412 p. (*BAR International Series*, 2446).